

1. Record Nr.	UNINA9910214943903321
Autore	Brossard-Deconinck Françoise
Titolo	Le Mal et ses masques : Théâtre, imaginaire, société / / Gisèle Venet
Pubbl/distr/stampa	Lyon, : ENS Éditions, 2016
ISBN	2-84788-747-4
Descrizione fisica	1 online resource (456 p.)
Altri autori (Persone)	CottegniesLine ErtléAntoine Gheeraert-GraffeuilleClaire Goarzin-Bonafous-MuratHélène GuinleFrancis Guyon-LecoqCamille KhouryMarielle D LaroqueFrançois Lojkine-MorelecMonique MacmullanGordon MarreClaire MartinetMarie-Madeleine MounicAnne QuéréOlivier RichardJoël RougetMichèle VenetGisèle WilesDavid WillemsMichèle
Soggetti	Art Theater théâtre bien mal musique sorcière littérature art
Lingua di pubblicazione	Francese

Formato	Materiale a stampa
Livello bibliografico	Monografia
Sommario/riassunto	<p>Le « mal », impensé collectif, prend corps au gré de diverses représentations mythiques, poétiques, graphiques, musicales. Sorcières, guérisseuses, Machiavels, Antéchrists, voire bestiaire infernal, incarnent au théâtre ou dans la littérature pamphlétaire des xvie et xviii siècles ces « agents du diable » censés rendre visibles les dangers de l'invisible, mais que seuls leurs masques permettent de démasquer. La « diabolisation » de l'adversaire politique autorise une « chasse aux sorcières » qui n'a rien de métaphorique, mais au théâtre comme sur la scène politique, elle permet aussi la mise en évidence des jeux pervers du discours, le mal aux prises avec les mots, masque de l'« équivoque » qui ne parle pas seulement par la voix des sorcières comme dans Macbeth, mais inscrit l'ambivalence, menace de dévotement, comme mal au cœur de tout discours. L'ambivalence contient en elle la parodie, qui ne retient de l'invisible que le risible, mais elle permet aussi toutes les ruses de l'imaginaire pour surmonter les traumatismes du corps et de l'esprit, comme chez Graves ou Coleridge. Le théâtre lyrique, « chant des Enfers », témoigne aussi de cette « double voix ». Divertissement entre éthique et esthétique avec Purcell, ou affrontement idéologique entre chœurs des opprimés et chœurs des oppresseurs chez Haendel, il peut aussi prendre le relais du tragique : l'amalgame sensationnel, « théâtral », entre les monstres des enfers païens et l'enfer chrétien prive ce lieu par excellence du mal de toute référence métaphysique, pour mieux isoler comme nouveau « mal » le seul malheur de la passion trop humaine. L'enfer traditionnel se réduit à ses propres représentations parodiques, combien moins angoissantes que l'ontologie infernale proposée dans le Faust de Marlowe, égale à la contingence de l'être-là sans lieu ni durée définis.</p>